

Ne sortir que soigneusement épilée, avec des sous- vêtements assortis car parfois le souffle d'une explosion arrache les sous- vêtements

écrit par Christine Tasin | 17 novembre 2012



**Pour le plaisir, le commentaire d'une certaine Eva lu sur
Bivouac-Id par notre ami Luc Forgeron**

Bonjour Alpha,

Je vous avais promis de vous faire un compte-rendu sur la
manif de samedi 10 novembre. Je n'ai pu le faire plus tôt car
mon week-end était chargé.

Je me suis réveillée heureuse ce samedi, car j'allais
participer à une manifestation que j'appelais de mes vœux
depuis longtemps.

Je me suis vêtue et chaussée confortablement, car en cas de
contre-manifestation muzz, je ne suis pas très efficace en
jupe et talons pour cogner du mahométan. J'ai décidé d'aller

sur le lieu du rassemblement en taxi, car le métro Alésia allait être bondé d'islamo-lucides à l'heure dite, et c'est une vraie tentation pour un poseur de bombe, l'occasion rêvée pour se débarrasser d'un maximum d'empêcheurs d'islamiser en rond.

Je ne peux pas dire que j'avais très peur, je me disais que si une bombe était posée contre les manifestants, ce serait la pire erreur de communication des barbus, car il est encore trop tôt: les bombes muzz sont prévues pour exploser à la chaîne quand le pays commence à être dominé par une majorité de musulmans, quand la police, l'armée, la fonction publique comptent environ un tiers de musulmans.

Mais bon, je me suis dit qu'on ne sait jamais, alors j'ai suivi le conseil de ma mère, qui quand j'étais jeune me recommandait de ne sortir que soigneusement épilée, et d'assortir mes sous-vêtements, car parfois le souffle d'une explosion arrache les vêtements, et, je cite:

"Une jeune fille bien élevée doit être présentable en toutes circonstances".

(Elle est malade, ma mère !)

Avant de sortir, je me suis souvenue de mon père qui essayait de me rassurer quand j'étais enfant, et que j'avais peur d'aller à l'église, car la veille des chrétiens avaient été mitraillés à la sortie de la messe. Il me disait que lui aussi était un peu anxieux, mais qu'on ne pouvait pas ne pas aller à l'église, car c'est le but de ceux qui nous tirent dessus. Si nous désertons nos lieux de culte, ils seront désaffectés, et nos ennemis auront gagné.

Il me disait: *"Fais ce que dois, et advienne que pourra"*.

Et nous allions à la messe la peur au ventre. Mais nous y allions quand même.

J'ai donc appelé un taxi, et avant de sortir de chez moi, j'ai laissé sur mon bureau un mot pour mes parents, restés au pays, pour au cas où il m'arrivait quelque chose. J'ai écrit:

"Il est advenu ce que vous savez, mais j'ai fait ce que devais".

Ils comprendront.

En route pour la place d'Alésia, j'ai vu un attroupement sur la place Denfert. J'ai tout de suite compris que c'est là qu'avait lieu le rassemblement, et je suis descendue du taxi.

Nous ne semblions pas très nombreux au départ, à peu près 500 personnes, mais plus le temps passait, plus de nouvelles personnes arrivaient. Au moment où notre cortège s'ébranla, nous étions pas loin de mille, peut-être plus. D'autres personnes continuèrent à se joindre à nous alors que nous avions commencé la marche.

Je criais *"la charia ne passera pas !"* de tous mes poumons, de toute mon âme, tellement j'avais ce rejet enfoui depuis longtemps en moi. On me donnait l'occasion de l'exprimer haut et fort, et en public, alors je n'allais pas ménager mes cordes vocales.

Je regardais les gens autour de moi, incrédule. Ce sont bien des Français qui se sont réveillés ainsi ? Depuis mon arrivée en France, j'oeuvre sans relâche, moi et tous mes amis chrétiens d'Orient, pour ce réveil. Maintenant c'est en train d'arriver. J'étais sur un nuage.

Ce qui m'a fait plaisir, c'est que beaucoup de ces manifestants semblaient de gauche. Il y avait des hommes d'un certain âge, avec des cheveux blancs, noués en queue de cheval ou en catogan, avec des têtes de syndiqués jusqu'à la moelle. Avouez que les lecteurs du Figaro n'ont pas ce profil.

Les dames de gauche étaient coiffées selon un rite mystérieux : certaines avaient peigné leurs cheveux sur le devant et les côtés du visage, mais les cheveux à l'arrière du crâne étaient aplatis et gardaient encore la trace de l'oreiller : c'est typique des dames de gauche, qui pensent que leurs cheveux qu'elles ne voient pas ne leur appartiennent pas, alors elles n'y touchent pas.

Bref, il y avait plein de gauchos, et ça m'a fait très

plaisir, car un gauchiste qui se réveille, c'est comme le soleil qui se lève après une nuit polaire. Plus les gauchistes comprendront la menace islamique, plus la France est sûre d'être sauvée, car les musulmans ne peuvent rien sans les islamo-collabos. Bon, je ne dis pas qu'il n'y a pas d'islamo-collabos de droite, mais les musulmans votent toujours à gauche, et il y a une raison à cela.

Il faut que les musulmans sachent que les islamo-résistants sont en train de s'organiser, de se regrouper, et que le combat contre le fascisme islamique se fera avec des croyants et des non-croyants, avec des gens de droite et de gauche, avec des hommes et des "spisses di counnasses".

Pendant la marche, je discutais avec d'autres manifestants de tous âges

(je précise qu'il y avait plus de personnes d'âge mûr que de jeunes).

Il y avait des manifestants venus de Rennes, de Brest, de Strasbourg. Il y avait des grands-parents parisiens qui habitaient juste à côté du lieu de la manif, et qui n'avaient pas réussi à convaincre leurs petits-enfants (majeurs) de venir manifester avec eux. Ils étaient un peu déprimés, et m'ont dit:

"Ce n'est pas pour nous que nous descendons dans la rue, c'est pour nos petits-enfants. Alors c'est dur de les voir rester à la maison devant la télé ou l'ordinateur".

Je n'ai pas osé leur demander s'ils me permettaient d'aller chez eux pour débrancher l'ordinateur et piétiner leurs petits-enfants, parce-que ça aurait jeté un froid dans la conversation.

J'ai discuté avec un père angoissé parce-que sa fille fréquente depuis quelques années un musulman bien plus âgé qu'elle. Elle a commencé à mettre des manches longues, puis des jupes longues. Il appréhende le jour où elle va débarquer avec un foulard sur la tête. Il sait que ses petits-enfants à naître ne pourront être que musulmans, et se fait du souci.

Comme je le comprends !

Le pire est qu'il n'est pas soutenu par le reste de la famille, au motif que sa fille est majeure, et qu'elle sait ce qui est bon pour elle...

Je lui ai dit que chez les musulmans, une femme ne devient jamais majeure, et qu'elle doit être tuée si elle choisit un non-musulman.

La sécurité était assurée par un nombre suffisant de CRS. Mais les organisateurs avaient aussi prévu un service de sécurité parallèle, grâce à des bénévoles, lesquels portaient un brassard permettant de les reconnaître.

J'ai appris qu'une partie de ces bénévoles étaient des chrétiens d'Orient, et ça m'a fait rudement plaisir.

A un moment, le cortège s'arrêta, une clameur s'éleva, je vis qu'une jeune femme habitant l'immeuble sous lequel nous passions avait sorti un grand drapeau français de sa fenêtre, et l'agitait dans notre direction en nous souriant d'un air ravi. Ravis, nous l'étions aussi: nous l'avons félicitée, puis nous avons continué la marche.

Sur le bord de la route, un Monsieur âgé s'est levé de son banc pour nous applaudir. Des passants se sont joints à nous. Deux maghrébins nous regardaient défiler d'un air désemparé. Un troisième maghrébin, style voyou, nous a crié des paroles désobligeantes que je n'ai pas comprises, à cause du brouhaha qui a couvert sa voix. Un CRS l'a repéré immédiatement et l'a éloigné sans qu'il oppose de résistance.

Bientôt nous arrivâmes place d'Italie. Une estrade avait été montée, et là, plusieurs intervenants ont défilé au micro, je ne vous les énumère pas car c'est déjà fait sur les sites de Riposte laïque et Résistance républicaine.

Une dame âgée qui passait par là a fait un esclandre car il y avait une banderole de l'Union des Juifs de France, et elle ne supportait pas que les juifs soient associés à cette manif.

J'ai cru comprendre qu'elle était juive elle-même, car elle n'arrêtait pas de crier "*pas en mon nom !*", comme si elle représentait à elle seule l'ensemble des juifs de France. Elle mettait en avant son âge pour essayer d'en imposer, puis mettait la main sur son coeur, comme si elle allait avoir un malaise. Il a fallu que les vigiles interviennent, car elle tentait d'arracher la banderole.

Ensuite il y avait des "taupes" islamistes qui rôdaient alentour, je n'en ai vu que trois, car ils ont été repérés tout de suite par mes voisins de cortège: ils avaient été vus aux assises sur l'islamisation de l'Europe. Il s'agissait de trois hommes grands, deux au teint clair, un au teint mat. Ils étaient tous les trois très présentables, bien coiffés, deux d'entre eux portaient une barbe bien taillée.

Ils étaient armés d'une grande caméra, et se faisaient passer pour des étudiants qui réalisaient un documentaire pour la fac. Le seul problème est que le plus jeune semblait avoir 30 ans, donc je ne sais pas pourquoi ils étaient encore étudiants à leur âge. Sans doute poursuivaient-ils depuis longtemps des études qu'ils n'arrivaient toujours pas à rattraper.

Puis j'ai vu le groupe de jeunes gens du bloc identitaire. Ces hommes m'ont ramenée à mon enfance, car tous avaient sur le visage une expression de détermination et de rage contenue que je connaissais bien, pour l'avoir vue sur le visage des jeunes hommes du quartier chrétien dans lequel j'ai grandi. Mes jeunes compatriotes chrétiens avaient créé des groupes de surveillance diurne et nocturne. Ils faisaient des rondes à toute heure du jour et de la nuit dans le quartier, le fusil de chasse de leur père en bandoulière, pour donner l'alerte en cas d'attaque des musulmans sur les quartiers chrétiens. Je sais bien que c'était le travail de la police, mais les musulmans étaient souvent mieux armés que les policiers, car les pays musulmans du Golfe leur envoyaient beaucoup d'argent. Il faut aussi dire que la police et l'armée, truffées de musulmans, ne réagissaient pas, ou pas assez rapidement, quand

il s'agissait de porter secours à des civils chrétiens.

Lorsque les discours sur la place d'Italie furent terminés, la foule se dispersa rapidement, car il pleuvait des cordes. J'eus l'occasion de saluer Pierre Cassen et Christine Tasin, et j'ai discuté brièvement avec L'Abbé Pagès, et Alain Wagner (de Vérité, Valeurs et Démocratie).

J'ai demandé à l'Abbé Pagès s'il avait déjà reçu des menaces. Il m'a dit: *"Bien sûr"*.

Une dame a demandé à Alain Wagner à quel moment de sa vie il s'était aperçu qu'en France, l'islam devait être combattu. Il a répondu:

"Je suis allé un jour sur un site qui s'appelle Bivouac, et à partir de ce moment, j'ai réalisé qu'il fallait militer".

Bravo à Bivouac pour avoir suscité des vocations !

Bonne soirée Alpha et Désiré.

Eva